

Pentecôte Année A Méditation
Dimanche 28 mai 2023. Ac 2, 1-11 ; 1 Co 12, 3b-7. 12-13 ; Jn 20, 19-23
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Lecture du livre des Actes des Apôtres 2, 1-11.

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »

Luc, l'auteur du troisième Évangile, est aussi l'auteur de ce livre des Actes des Apôtres. Au premier chapitre des Actes, Luc nous a décrit les apôtres bouleversés par 40 jours qu'ils viennent de vivre, accompagnés par la présence du Ressuscité. Luc met en scène la fin de ces 40 jours comme une Ascension de Jésus qui scelle la fin des apparitions (Lire ma méditation pour la fête de l'Ascension). Et Luc nous dit que cette séparation, au lieu d'être vécue dans la tristesse, est vécue comme une joie. Les apôtres ne ressentent pas cette séparation comme une absence, mais comme la révélation d'une présence différente. Une présence qui ne vient pas prendre une place, mais une présence qui ouvre de la place, qui élargit l'espace. Une présence dans laquelle on se sent accueilli, dans laquelle on peut demeurer, habiter, comme la présence de Dieu, qui nous porte EN lui.

Les disciples sont des hommes de prière, ils vivent au rythme des fêtes juives qui rappellent la présence de Dieu dans l'histoire du peuple. À chaque fête, on relit les récits. Le passé éclaire le présent et promet un avenir. La Résurrection de Jésus, dans le sillage de la fête juive de Pâques, a permis aux disciples de comprendre Jésus comme le nouveau Moïse, qui est passé à travers la Mer Rouge de sa mort, et nous a libérés de l'esclavage du péché. Or voici qu'une autre fête se présente : la fête des semaines (Shavou'ot). On a compté 7x7 jours depuis Pâques, une semaine de semaines, et, le 50^{ème} jour (Pentecosta), on commémore le rassemblement du peuple au milieu du désert, au pied du Sinäi. Là, les sauvés deviennent un peuple. Ils vont se mettre en route pour une Histoire. Ils se rassemblent autour d'un projet, donné par Dieu lui-même : les « dix paroles ». Ils réalisent que Dieu est devant eux et non pas derrière, et qu'il les met en route et les accompagne. Les Apôtres peuvent faire le rapprochement avec la « parole » de Jésus : « je vous

donne un commandement nouveau » (Jn 13, 34). Ils forment une communauté unie, malgré leurs différences, par une présence de Dieu, dont le signe est l'amour naissant qui les relie. Ils ressentent cet amour comme un projet à vivre, un appel à aller vers les autres et leur communiquer cet amour, une tension pour un départ.

Mais quel sera l'évènement déclencheur qui va les mettre en route ? Jésus n'avait-il pas dit que le Père et Lui-même, enverraient un autre Défenseur, un Défenseur de l'amour, un Défenseur des uns auprès des autres. C'est pendant cette prière de Pentecôte, tandis que les apôtres font la lecture de l'évènement du Sinaï, que se produit l'expérience que tente de décrire Luc. Ses expressions rappellent le Sinaï (Ex 19, 16-20). Il y a « *comme un violent coup de vent* » mais seulement à l'intérieur de la pièce. Il y a aussi le feu, « *on aurait dit comme des langues de feu* », mais un feu qui saisit personnellement chacun. Il n'y a plus une Loi sur des tables de pierre, mais la présence de quelqu'un qui « *remplit* » leurs cœurs, l'Esprit (le souffle) de Dieu. De même que Jésus a « *accompli* » la Pâque juive, de même L'Esprit Saint « *accomplit* » la Pentecôte juive. C'est pourquoi on a gardé les noms juifs pour ces fêtes chrétiennes.

Nous nous demandons si les apôtres ont reçu quelque chose, une force, une énergie. Non, ils ont accueilli quelqu'un : l'Esprit-Saint. Pour dire la présence de Dieu auprès des hommes, la Bible a forgé des mots : le Don de Dieu, la Sagesse de Dieu, l'Envoyé de Dieu. Les deux mots les plus anciens sont : l'Esprit (le souffle) de Dieu et la Parole (le verbe) de Dieu. Et toute l'Histoire biblique consiste à comprendre qu'il n'y a pas une force à recevoir avec laquelle nous pourrions nous en aller, en oubliant Celui qui nous l'a donnée. Mais qu'il y a Quelqu'un avec qui vivre, et, si nous vivons avec Lui, nous en sommes transformés. La Parole de Dieu, c'est Dieu qui se donne. L'Esprit de Dieu, c'est Dieu qui se donne. Ces mots sont des Noms pour dire Dieu par rapport à nous, pour dire les différentes façons dont nous accueillons sa présence. Jésus n'a pas inventé de nouveaux Noms. Il a puisé dans ces Noms pour nous dévoiler son mystère. Il est Parole de Dieu, il est Envoyé de Dieu. Jésus est Dieu qui se donne. Mais, avec ces mêmes Noms, il nous a conduit aussi à découvrir qu'il est personnellement différent et en même temps en pleine communion avec Dieu comme « *son Père* », et aussi avec Dieu comme « *Esprit* ». Chacune de ces trois personnes offrant à l'autre l'espace de sa différence, grâce à une relation avec la troisième. Authentique amour à se recevoir l'un de l'autre et à se donner l'un à l'autre. C'est un troisième qui me permet d'identifier mon vis-à-vis comme autre que moi, de lui donner une identité qui ne soit pas seulement sa relation avec « moi », de l'identifier dans sa différence sans le ramener à moi, ni sans l'exclure.

C'est l'expérience que vivent les apôtres en se découvrant frères malgré leurs différences. Quelqu'un est là qui les réunit : Celui que le Père et le Fils leur envoie, l'Esprit de Communion. Le jour de la Pentecôte, cette présence de l'Esprit invite les apôtres à élargir leur regard : au delà de leurs propres visages, il y en a d'autres auprès desquels l'Esprit se tient aussi et dont il se fait le Défenseur. Le Défenseur de l'altérité. Le récit de l'évènement, dans les Actes, décrit une communication rétablie entre tous, par la répétition des mots « *langue, dialecte* » (6 fois), « *parler, s'exprimer* » (5 fois), « *entendre* » (4 fois). Le souffle de l'Esprit fait circuler la Parole de Jésus. Et c'est une parole universelle, celle de l'amour, qui rassemble en communion. Il est dit que

chacun comprend la parole dans « *sa langue maternelle* ». Ce n'est donc pas un discours qu'il faudrait traduire, mais un cri d'amour, un « je t'aime » qui n'a pas besoin de traduction.

Une communauté nouvelle et universelle prend naissance, c'est l'Église. Elle s'identifie comme une communauté envoyée (église apostolique) vers tout homme, dans l'espace de l'Univers et dans le temps de l'Histoire, qui sont les dimensions de la vraie terre promise. Les historiens repèrent que la liste des pays, composée par Luc, correspond à la liste de premières communautés chrétiennes, dans les années 80 après Jésus (quand Luc écrit).

Lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens 12, 3b-7.12-13

Frères, personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint. Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. – Parole du Seigneur.

Pour donner à Jésus son identité, en dehors de sa relation toute humaine avec nous, il faut le regard d'un troisième, l'Esprit Saint, qui nous révèle que Jésus est aussi en relation avec Dieu, et, par cette relation, est « *Seigneur* ».

Ensuite Paul nous dit que ce même Troisième, l'Esprit, s'entremet entre nous pour nous aider à nous accepter différents. La ville de Corinthe était un melting-pot de langues, de cultures, de races, et la communauté chrétienne naissante n'échappait pas aux tensions entraînées par ces différences. Pour Paul, si nous nous acceptons avec nos différences, c'est une richesse. Pour le montrer, il prend une comparaison que nous dirions aujourd'hui « écologique ». Notre corps est fait de plusieurs membres très différents, l'œil, le pied, la main, le cœur, mais aucun ne peut vivre sans l'autre. La communauté est formée de personnes très différentes, juif, païens, esclaves, hommes libres, mais elle est bien appelée à former un seul corps.

Et c'est le travail de l'Esprit Saint d'éclairer chacun dans son regard sur l'autre, pour nous mettre en communion. L'Esprit Saint n'est pas capté par un individu qui pourrait dire : « moi » j'ai l'Esprit Saint. Non, l'Esprit Saint travaille entre les personnes pour que le corps soit animé par l'Esprit Saint.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20, 19-23

C'était après la mort de Jésus ; le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Jean raconte les choses différemment. Pour lui, c'était déjà le soir de Pâques que Jésus ressuscité, souffla l'amour sur ses disciples, pour qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. L'amour qu'il leur témoigne, c'est son pardon. Les disciples sont écrasés par la culpabilité d'avoir laissé Jésus être exécuté, dans un imbroglio politico-religieux absurde. Ils l'ont trahi, comme Pierre. Les voilà enfermés, portes verrouillées et cœurs verrouillés. Aussi quand Jésus, d'au-delà de leur trahison, d'au-delà de la mort, leur dit : « *la paix soit avec vous* », c'est une main tendue, inattendue, qui leur pardonne et leur propose à nouveau une relation totale, gratuite, re-vivifiante.

Et immédiatement, ces pécheurs pardonnés, Jésus les envoie travailler au pardon, travailler à délier les verrouillages, travailler à faire revivre l'amour, entre tous et avec Dieu. La formule exprime une urgence : si vous ne le faites pas, qui le fera ? C'est vous qui en êtes devenus capables, après ce que vous venez de vivre. Ainsi, comme le Père a envoyé le Fils auprès d'eux, dans le vent de l'Esprit, Jésus les envoie à leur tour auprès de leurs frères, dans ce même vent de l'Esprit. Vivre en se laissant conduire par l'amour, avec l'Esprit Saint, c'est devenir un passionné des autres, de leur culture, de leur langue, de leur race différente, de leur visage avec ses joies et ses peines. C'est l'accomplissement du Baptême qui est une « traversée », symboliquement c'est la traversée de l'amour, la traversée de soi vers l'autre. Le vrai amour. Le faux amour étant de manger l'autre pour soi.

Le sacrement du Baptême nous fait vivre la Pâque et le sacrement de la Confirmation nous fait vivre la Pentecôte. La Confirmation est l'accomplissement du Baptême.

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE